

which as many Members as possible should contribute. There was also the question of classification; and, finally, there was the question of settlement, if not by absorption in the country of temporary residence, then elsewhere.

Thirdly, regarding machinery, it was important that all Members of the United Nations, and perhaps some non-Member States, too, should participate in some central organ which should take in hand the general direction of the whole enterprise, in the closest touch with existing agencies which should be utilized for tasks that they were specially fitted to do.

Mr. Sassen concluded by paying a warm tribute to the work of the High Commissioner for Refugees and the Inter-Governmental Committee on Refugees. He put in a special plea for the inclusion of women in the great tasks of relief and resettlement that lay ahead, work that would have to be carried on in various countries in close touch with UNRRA and the military authorities, as well as with private agencies at work in this field.

On the suggestion of the CHAIRMAN and Mr. NOEL-BAKER (United Kingdom) *the Committee agreed that* the speeches of the delegates for the Netherlands (annex 3a, page 51), United States of America (annex 5a, page 56) and Yugoslavia (annex 2a, page 44) should be circulated as documents.

*The continuation of the discussion was adjourned to the next meeting.*

*The meeting rose at 5.15 p.m.*

## FIFTH MEETING

[A/C.3/14]

*Held on Wednesday, 30 January 1946, at 10.30 a.m.*

*Chairman:* The Rt. Hon. Peter FRASER  
(New Zealand).

9. Continuation of the Discussion of the United Kingdom and Yugoslav Proposals with regard to the Problem of Refugees (documents A/C.3/5 and A/C.3/7, Annexes 1 and 2, pages 37 and 43)

Mr. KNOWLES (Canada) pointed out that the United Kingdom and Yugoslav proposals were based on entirely different premises. In contrast to the former, which presupposed the existence of an immense problem with regard to displaced persons, the latter, if accepted by the Committee, would serve to tie the hands of the Economic and Social Council and make impossible any effective work in this field.

He appealed to the delegate for Yugoslavia to withdraw his proposal in the knowledge that the Committee had fully recognized the importance of the point of view of his delegation that war criminals could not be considered as refugees.

laquelle le plus grand nombre possible de Membres doivent contribuer. Il y a aussi la question de la classification des réfugiés et, enfin, celle de leur établissement par absorption dans le pays où ils résident temporairement ou dans un autre pays.

Pour ce qui est, en troisième lieu, de l'organisation, il est important que tous les Membres des Nations Unies, et peut-être aussi certains Etats qui n'en font pas partie, participent à un organisme central qui assume la direction générale de toute l'entreprise, en contact aussi étroit que possible avec les institutions existantes, qui devraient être utilisées pour les tâches auxquelles elles sont spécialement aptes.

M. Sassen conclut en rendant chaleureusement hommage à l'œuvre accomplie par le Haut Commissaire pour les réfugiés et la Commission intergouvernementale des réfugiés; il insiste tout particulièrement pour que l'on associe des femmes aux grandes tâches d'assistance et de réinstallation qu'il faudra affronter; tâches qui devront être accomplies par les divers pays en contact étroit avec l'UNRRA et les autorités militaires, de même qu'avec les organisations privées qui exercent déjà leur activité dans ce domaine.

A la suggestion du PRÉSIDENT et de M. NOEL-BAKER, *la Commission décide de faire distribuer le texte des exposés des délégués des Pays-Bas (annexe 3a, page 51), des Etats-Unis d'Amérique (annexe 5a, page 56) et de la Yougoslavie (annexe 2a, page 44).*

*La suite de la discussion est ajournée à la prochaine séance.*

*La séance est levée à 17 h. 15.*

## CINQUIEME SEANCE

[A/C.3/14]

*Tenue le mercredi 30 janvier 1946, à 10 h. 30.*

*Président:* Le Très Hon. Peter FRASER  
(Nouvelle-Zélande).

9. Suite de la discussion des propositions du Royaume-Uni et de la Yougoslavie relatives au problème des réfugiés (documents A/C.3/5 et A/C.3/7, annexes 1 et 2, pages 37 et 43)

M. KNOWLES (Canada) signale que les propositions du Royaume-Uni et de la Yougoslavie partent de prémisses entièrement différentes. Contrairement à la première de ces propositions, qui présuppose l'existence d'un vaste problème relatif aux personnes déplacées, la proposition de la Yougoslavie, si elle était acceptée par la Commission, ne ferait que lier les mains du Conseil économique et social et rendre impossible tout travail effectif.

M. Knowles demande à son collègue de Yougoslavie de retirer sa proposition, en sachant que la Commission a pleinement reconnu l'importance du point de vue de sa délégation; à savoir, que les criminels de guerre ne doivent pas être considérés comme des réfugiés.

There would be moments in the history of the United Nations when the humanitarian aspect of a situation would apparently clash with political considerations. In such a case, if reconciliation should not prove possible, he hoped that the underlying humane ideals of the Charter would be remembered.

The Canadian delegation gave its wholehearted support to the United Kingdom proposal. It was for the Council to make a thorough survey and then to recommend concrete solutions of the refugee question. His delegation was undecided as to whether the subject would be better handled by a commission of the Council or by a specialized agency brought into relationship with the United Nations. That would depend upon the nature of the Council's findings.

Mr. RASMUSSEN (Denmark) emphasized the necessity for a redefinition and fresh classification of refugees. In particular, he stressed the danger inherent in the large numbers of German refugees who had been migrating from the east to the west and north-west frontiers of the country. There was also the problem with which the Danish Government was faced of the 210,000 German civilians brought into Denmark by the Nazis in the spring of 1945, and who were still there, a severe burden on the resources of the country.

He supported the United Kingdom proposal and hoped that it would be possible to devise adequate machinery to deal with the various aspects of the refugee problem at an early date. Some centralizing body would be necessary with subsidiary offices in Germany and other parts of the world. He felt that the headquarters of the future refugee organization should be in Europe owing to the almost exclusively European character of the question.

Mr. GALLEGO (Philippine Commonwealth) expressed the view that the temporary and immediate solution of the problem of refugees lay in the hands of UNRRA and the Inter-Governmental Committee on Refugees backed by the financial generosity of the United States and the United Kingdom. A practical contribution to one aspect of the question had also been suggested in the far-sighted offer of the Dominican Republic (annex 8, page 63). A problem of such magnitude and complexity as that of refugees would require much concentrated study and, until satisfactory permanent machinery had been devised by the United Nations, the Philippine delegation advocated the closest possible relationship between UNRRA and the Inter-Governmental Committee on the one hand, and the Economic and Social Council on the other.

Mr. STANCZYK (Poland) stated that a distinction must be made between the humanitarian and political aspects of the refugee question. With the defeat of the Axis Powers, it was possible for all men of good will to return to their homes, and the Polish delegation felt strongly that quislings whose patriotism had

Il y aura des moments dans l'histoire des Nations Unies où l'aspect humanitaire d'une situation semblera être en conflit avec les considérations politiques qui l'accompagnent. En pareil cas, s'il est impossible de concilier les deux, M. Knowles espère que l'on se souviendra des idées humanitaires qui ont inspiré la Charte.

La délégation canadienne appuie de tout cœur la proposition du Royaume-Uni. Il appartient au Conseil de procéder à une étude complète de la question, puis de recommander une solution pratique. La délégation se demande s'il vaut mieux confier l'examen de la question à une commission du Conseil ou bien à une institution spécialisée rattachée aux Nations Unies. Cela dépendra de la nature des conclusions du Conseil.

M. RASMUSSEN (Danemark) fait ressortir la nécessité d'une définition et d'une classification nouvelle des réfugiés. En particulier, il signale le danger présenté par le grand nombre de réfugiés allemands qui ont émigré de l'est vers les frontières de l'ouest et du nord-ouest de leur pays. Il y a également le problème que le Danemark est appelé à résoudre du fait que 210.000 civils allemands ont été amenés au Danemark par les nazis, au printemps 1945, qu'ils y sont encore, et constituent un lourd fardeau pour les ressources du pays.

M. Rasmussen appuie la proposition du Royaume-Uni et espère qu'il sera bientôt possible de trouver les moyens appropriés pour s'occuper des différents aspects du problème des réfugiés. Un organisme central sera nécessaire avec des bureaux en Allemagne et dans les autres parties du monde. Il estime que le quartier général de la future organisation chargée des réfugiés devra se trouver en Europe, étant donné le caractère exclusivement européen de la question.

M. GALLEGO (Commonwealth des Philippines) déclare que la solution temporaire et immédiate du problème des réfugiés est entre les mains de l'UNRRA et du Comité intergouvernemental des réfugiés, soutenus par la générosité financière des États-Unis et du Royaume-Uni. L'offre prévoyante de la République Dominicaine constitue également une solution pratique à l'un des aspects de la question (annexe 8, page 63). Un problème d'une telle amplitude et d'une telle complexité demande une étude approfondie et jusqu'à ce que les moyens permanents aient été mis sur pied par les Nations Unies, la délégation des Philippines préconise l'établissement de relations aussi étroites que possible entre l'UNRRA et la Commission intergouvernementale d'une part, et le Conseil économique et social de l'autre.

M. STANCZYK (Pologne) déclare qu'il y a, dans la question des réfugiés, un côté humanitaire et un côté politique: il faut distinguer l'un de l'autre. La défaite des Puissances de l'Axe permet à tous les hommes de bonne volonté de rejoindre leurs foyers; quant aux quislings dont le patriotisme n'a pas résisté

been tested and had failed should not have the right to call for the assistance of the United Nations.

He enumerated five points which were considered of first importance by his delegation:

(1) The Council should make a precise definition of what constitutes a refugee.

(2) Displaced persons who are now able to return to their own countries should do so.

(3) The Demographic Commission should undertake the study and make recommendations with regard to migration and the settlement of displaced persons.

(4) The Economic and Social Council should take into account the work carried out by UNRRA and the Inter-Governmental Committee on Refugees, and should also take into consideration the decision of the Paris Conference on reparations.

(5) The attention of the Council must be drawn to the political aspect of the problem of refugees which is of such importance to certain Members of the United Nations.

M. DEHOUSSE (Belgium) said that the Belgian delegation favoured the reference of the important and complicated question of refugees to the Economic and Social Council for thorough analysis and study.

The main problems arose in connection with the new categories of refugees that had come into existence during and since the war. These might be described as: (i) displaced persons; (ii) war criminals; (iii) traitors; and (iv) political dissidents. Displaced persons were being handled by UNRRA. Machinery for dealing with war criminals existed but did not always function adequately. As for traitors there could be no possible question of affording them protection of any kind.

The Belgian delegate gave particular attention to the problem of political dissidents who were neither war criminals, nor traitors, and yet, in some cases, were unwilling to return to their countries for what he might call reasons of political conscientious objection. How should they be dealt with? They might be forced to return; they might remain exclusively the charge of the country of refuge; or they might be dealt with by some international agency.

This third and last solution appeared to the Belgian delegate as clearly indicated. He believed that the right of asylum was part and parcel of those basic human rights embodied in Article 55 (c) of the Charter, where it seemed to him freedom of opinion was implied if not specifically mentioned.

He believed, therefore, that the United Nations had not only the right but the positive duty to deal with the refugee problem; the Economic and Social Council would have to devise the appropriate machinery. It might take the form of a commission, or perhaps a specialized agency would be better calculated to depoliticize the matter whilst appropriate forms of

l'épreuve, ils n'ont, de l'avis de la délégation polonaise, aucun droit de demander l'assistance des Nations Unies.

Sa délégation considère comme particulièrement importants les cinq points suivants:

(1) Le Conseil devra établir une définition précise du mot "réfugié."

(2) Les personnes déplacées qui ont actuellement la possibilité de retourner dans leur pays, doivent le faire.

(3) La Commission démographique devra entreprendre une étude et formuler des recommandations sur la migration et l'installation des personnes déplacées.

(4) Le Conseil économique et social devra tenir compte de l'œuvre accomplie par l'UNRRA et la Commission intergouvernementale des réfugiés, et prendre en considération les décisions de la Conférence de Paris sur les réparations.

(5) Il convient d'attirer l'attention du Conseil sur le côté politique du problème des réfugiés, très important pour certains Membres des Nations Unies.

M. DEHOUSSE (Belgique) signale que sa délégation est en faveur du renvoi au Conseil économique et social, pour analyse et étude, de la question si importante et si complexe des réfugiés.

Ce sont surtout les nouvelles catégories de réfugiés, nées pendant et depuis la guerre, qui posent les problèmes les plus compliqués. Ces catégories peuvent être définies comme suit: (i) personnes déplacées; (ii) criminels de guerre; (iii) traîtres; (iv) dissidents politiques. L'UNRRA s'occupe des personnes déplacées. Pour les criminels de guerre, on a institué une procédure qui d'ailleurs ne fonctionne pas toujours d'une manière très satisfaisante. En ce qui regarde les traîtres, il ne saurait être question de leur accorder la moindre protection.

La délégation belge se préoccupe tout particulièrement du problème des dissidents politiques qui, sans être ni des criminels de guerre ni des traîtres, refusent cependant, dans certains cas, de retourner dans leur pays pour des motifs que l'on pourrait appeler "des objections de conscience politiques". Comment faut-il les traiter? On pourrait les obliger à rentrer; ou bien ils pourraient rester exclusivement à la charge du pays refuge; ou enfin, ils pourraient être pris en charge par un organisme international.

Cette troisième et dernière solution paraît la plus indiquée. Le droit d'asile fait partie intégrante des droits de l'homme que mentionne l'Article 55 (c) de la Charte; si la liberté d'opinion n'y est point expressément citée, elle y est implicitement contenue.

C'est pourquoi les Nations Unies ont non seulement le droit mais le devoir formel de se saisir du problème des réfugiés et c'est au Conseil économique et social qu'il appartient de trouver les moyens matériels qui permettront de le résoudre. Ces moyens pourront consister soit en une commission, soit, peut-être, en une institution spécialisée qui serait peut-être mieux à

relief, protection, training and final settlement were being sought.

*The continuation of the discussion was adjourned to the next meeting.*

*The meeting rose at 1 p.m.*

## SIXTH MEETING

[A/C.3/17]

*Held on Friday, 1 February 1946, at 10 a.m.*

*Chairman: The Rt. Hon. Peter FRASER  
(New Zealand).*

### 10. Continuation of the discussion of the United Kingdom and Yugoslav Proposals with regard to the Problem of Refugees (documents A/C.3/5 and A/C.3/7, Annexes 1 and 2, pages 37 and 43)

Mr. BAJAN (Ukrainian Soviet Socialist Republic) re-emphasized the point which had been made by the representative of Yugoslavia, that war criminals and collaborators could not be classified as refugees, but must be returned to their countries for judgment. He drew particular attention to the number of "Germanized Ukrainian fascists" who were still at large in western Germany, Austria and Italy, and who would exist as a threat to the peace of the world until they had been brought to justice. A complete list of these war criminals had been compiled by the Ukrainian Government and, with the co-operation of other Members of the United Nations, they could be returned to the Ukraine to receive the same treatment as had been given to other traitors such as Laval and Quisling.

The Ukrainian delegation was in complete accord with the Yugoslav proposal and considered that there were three conditions which had to be satisfied to reach a just solution of the problem of displaced persons:

(1) The repatriation of soldiers and civilians uprooted from their homes as a result of the war, must be facilitated and encouraged in every way possible;

(2) Hostile elements who sought to dissuade these displaced persons from returning to their countries must be silenced;

(3) All help must be given in the extradition of war criminals and traitors.

His delegation was of the opinion that such a complex question could not be handled by the Economic and Social Council but should be treated by an *ad hoc* international organization, or a specialized agency.

Mr. BELEHRÁDEK (Czechoslovakia) considered that there was a possibility of reconciliation between the humanitarian aspect of the United Kingdom proposal and the political implications of the amendment submitted by the delegation of Yugoslavia. He therefore suggested that a sub-committee be set up to prepare a statement

même d'enlever à la question des réfugiés son caractère politique, pendant que l'on recherchera sous quelle forme il sera possible d'assurer leur assistance, leur protection, leur rééducation professionnelle et leur installation définitive.

*La suite de la discussion est ajournée à la prochaine séance.*

*La séance est levée à 13 heures.*

## SIXIEME SEANCE

[A/C.3/17]

*Tenue le vendredi 1er février 1946, à 10 heures.*

*Président: Le Très Hon. Peter FRASER  
(Nouvelle-Zélande).*

### 10. Suite de la discussion des propositions du Royaume-Uni et de la Yougoslavie relatives au problème des réfugiés (documents A/C.3/5 et A/C.3/7, annexes 1 et 2, pages 37 et 43)

M. BAJAN (République socialiste soviétique d'Ukraine) insiste à nouveau sur la remarque faite par le représentant de la Yougoslavie, à savoir que les criminels de guerre et les collaborateurs ne doivent pas être considérés comme réfugiés mais qu'il y a lieu de les rendre à leur pays afin qu'ils soient jugés. Il attire en particulier l'attention de la Commission sur un certain nombre de "fascistes ukrainiens germanisés" qui se trouvent encore en liberté en Allemagne occidentale, en Autriche et en Italie, et qui constitueront une menace pour la paix du monde tant qu'ils n'auront pas été traduits en justice. Le Gouvernement ukrainien a établi une liste complète de ces criminels de guerre et, avec la collaboration d'autres Nations Unies, ils pourraient être renvoyés en Ukraine pour y recevoir le traitement qui a été appliqué à d'autres traîtres tels que Laval et Quisling.

La délégation de l'Ukraine est tout à fait d'accord avec celle de la Yougoslavie et elle estime que, pour que le problème des personnes déplacées soit résolu avec équité, trois conditions doivent être remplies; il faut:

(1) Faciliter et encourager, par tous les moyens possibles, le rapatriement des militaires et des civils éloignés de leurs foyers du fait de la guerre;

(2) Réduire au silence les éléments hostiles qui s'efforcent de dissuader ces personnes déplacées de retourner dans leur pays;

(3) Donner toutes les facilités possibles pour l'extradition des criminels de guerre et les traîtres.

La délégation d'Ukraine est d'avis que le Conseil économique et social ne peut régler une question aussi complexe qui devrait être traitée par une organisation internationale établie à cet effet ou par une institution spécialisée.

M. BELEHRÁDEK (Tchécoslovaquie) estime que l'on peut trouver un compromis entre la tendance humanitaire de la proposition du Royaume-Uni et le caractère politique de l'amendement de la délégation yougoslave. Il propose donc de charger un sous-comité de préparer un texte tenant compte à la fois de la